



Chapitre 3 : In Vino Veritas

Par Archonate_Seorwen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Voici le chapitre où Corem rencontre Sivr. Rien de nouveau. Je l'ai repris. Il peut rester quelques incohérences dues à l'adaptation au nouveau format. Je vais relire régulièrement et peaufiner si besoin.

|-----|

La nuit était presque tombée. Je marchais silencieusement à travers les rues d'un secteur relativement chic, situé non loin du quartier que Carth et moi avions investi. En cette soirée qui s'annonçait très spéciale, il avait été convenu de me défaire de quelques-uns des vêtements qui risquaient trop aisément d'évoquer mon engagement envers la République.

La soirée que je devais infiltrer pouvait effectivement compter quelques poignées d'officiels de la République ; pour autant ma tenue avait tout sauf un caractère civil. Il était vital de ne jamais révéler mon affiliation aux forces armées républicaines. Par conséquent, Carth et moi avions dû fouiller de fond en comble l'appartement que nous occupions, en quête de tout vêtement qui me permettrait de passer inaperçu. La mission était loin d'être évidente, dans la mesure où notre abri, de toute évidence désaffecté depuis fort longtemps, avait peu à nous offrir, hormis une veste foncée, se voulant relativement habillée, sans toutefois être de fabrication luxueuse. Impossible de savoir depuis combien de temps ce vêtement traînait, mais force était de constater qu'il méritait quelques retouches. Aussi, avais-je pris un moment pour effectuer un nettoyage rapide mais efficace, en évitant de devoir attendre des heures que le tissu ne sèche. Dans le même temps, j'avais également profité de l'occasion pour me donner un petit coup de propre. Quand j'avais finalement quitté l'appartement pour rejoindre la réception, je portais la fameuse veste par-dessus mon sous-pull noir, dont le col remontait jusqu'à la base du cou, ainsi qu'un pantalon droit, tout à fait ordinaire, et la paire de bottes de Carth, aux allures beaucoup moins martiales que la mienne.

En enfilant chacun de ces vêtements, je pensais qu'une telle tenue susciterait bien plus d'attention que ma combinaison régulière. Toutefois, et contre toute attente, je devais reconnaître que le résultat n'était pas aussi désastreux que je ne l'avais imaginé. Je pouvais même avouer que je me sentais plutôt élégant.

Alors que je me dirigeais vers la position indiquée par les coordonnées, je pouvais observer ici et là de petits groupes de personnes qui semblaient se rendre à la même adresse que moi. Je ne saurais dire si ces individus étaient des Sith, des officiels de la République, ou des personnes conviées à la dernière minute comme ce fut mon cas. Ou plutôt celui de Carth.

Soudain, je me sentis envahi par une pression particulièrement inconfortable qui vint se coincer dans ma gorge. C'était une sacrée histoire dans laquelle je m'embarquais. Moi, le linguiste amnésique. Coincé sur une planète quadrillée par les Sith, à chercher des solutions toutes plus surréalistes les unes que les autres pour retrouver une Jedi présentée comme une légende vivante. Je ralentis mon allure et je glissai ma main sous ma veste, puis je tâtai de mon index et de mon majeur la petite poche de mon sous-pull, cousue entre mon aisselle et mon pectoral gauches. Je sentis un mince relief, que je pinçai alors de mes deux doigts, comme pour m'assurer que c'était bien là. Il s'agissait de la fiche que Sarna avait remise à Carth plus tôt dans la journée. Le sésame pour accéder aux festivités.

Tandis que je pinçais encore inconsciemment l'objet, je fus bousculé par un de ces petits groupes de personnes, qui arpentaient la rue. Instinctivement, je posai la main à plat contre ma poche, pour éviter que la fiche ne s'en échappe, puis me tournai vers la cause de la collision. Dans mon dos, se trouvaient alors deux personnes, deux femmes, qui me fixaient d'un air à la fois désolé à la fois hilare. L'une, une humaine à la chevelure brune particulièrement sombre, qui devait approcher la trentaine, semblait chercher à regagner une certaine forme de sérieux. L'autre, une petite Twi'lek à la peau bleue n'était clairement pas dans l'idée de quitter son état parfaite allégresse. Ces deux jeunes femmes étaient visiblement déjà plongées dans un état d'esprit plutôt festif, et semblaient quelque peu désinhibées sans toutefois être spécialement alcoolisées ; ce qui était plutôt rassurant car je suspectais la Twi'lek d'être d'un âge encore adolescent. Il s'agissait de toute évidence de deux amies qui s'embarquaient dans une folle soirée. Je retirai la main de ma veste, et continuai à observer les femmes, qui affichaient un air de plus en plus embarrassé. L'humaine lança un coup d'œil rapide à son amie, fit un pas vers moi, et sa main se posant sur mon bras, elle engagea la discussion :

« Je vous prie de nous excuser, Monsieur. » Commença-t-elle d'une voix enjouée par cette attitude fêtarde qu'elle ne parvenait pas à quitter, mais elle paraissait toutefois sincère. « On a manqué de vigilance. On vous a fait mal ? »

Je ne répondis pas immédiatement. Je jetai un œil sur la jeune Twi'lek qui, surveillant son amie avec beaucoup de curiosité, se retenait visiblement de rire.

« Non, ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas grave. » Dis-je finalement, les yeux regagnant l'humaine. Je hochai légèrement la tête, puis, prêt à reprendre la route, je terminai :

« Passez une bonne soirée, mesdames. »

Je fis demi-tour et je poursuivis ma route, mais je restais attentif à ce qui se chuchotait dans mon dos. De toute évidence, les deux femmes se tenaient toujours au même endroit, et semblaient échanger quelques messes basses. Il m'était difficile de distinguer ce qui se racontait, et plus je m'éloignais, plus leurs paroles devenaient inaudibles. Cependant, entre deux éclats de rire, je parvins à deviner quelques bribes de phrases :

« ... je te l'avais dit.... Allez ! Dépêche-toi ! ... s'en va ! »

À mesure que je me distançais des deux amies, mon esprit se replongeait dans sa mission première : la réception, trouver un moyen de gagner la ville basse librement et... légalement, si possible. Je devais faire preuve d'astuce et de précaution. Je n'avais aucune idée de ce à quoi m'attendre d'un tel événement. Et plus le temps passait, plus je craignais de me retrouver sans solution devant Carth.

« Attendez ! »

Je m'arrêtai et me retournai en direction de la voix qui venait de me solliciter. Un peu plus loin, je vis la femme trotter vers moi, distançant sa jeune amie, laquelle ne semblait guère pressée.

« Je peux vous aider ? » Demandai-je.

La femme interrompit sa course à deux pas de moi et me fixa d'un air embarrassé. On aurait dit qu'elle voulait me parler, mais visiblement les mots ne sortaient pas. Je lui accordai un peu de temps – laps de temps qui me laissa le loisir de mieux l'examiner. Elle était habillée d'une sorte de tailleur vert foncé, et tenait dans sa main droite une petite pochette d'une teinte semblable. Ses cheveux presque noirs, ondulants généreusement sur ses épaules et le haut de son dos, faisaient ressortir sa peau particulièrement blanche et ses yeux clairs, dont je ne savais pas définir la couleur précise dans l'obscurité de la nuit tombante. Cette femme avait beaucoup d'allure, c'était indéniable. Une allure qui n'était pas sans rappeler celle du Commandant Shan. Cependant la femme qui était devant moi dégageait une incertitude que la Jedi ne présentait pas du tout. Alors que mes yeux erraient certainement maladroitement au gré de ses charmes, je m'arrêtai un bref instant sur son poignet gauche, qui, sous la manche de sa veste, présentait comme un bandage couleur chair. Une teinte généralement choisie de manière à garder le pansement aussi discret que possible. Pourtant, sur la peau blême de la femme, il était particulièrement remarquable. Toutefois, je ne pus m'attacher longtemps à ce détail, car son autre main vint tirer la manche par-dessus le bandage. Je levai les yeux vers les siens. Elle me fixait cette fois avec un air que je trouvais presque menaçant. Conscient que mon observation quelque peu soutenue l'avait offensée, je tentai de la rassurer :

« J'espère que ce n'est rien de trop grave. » Dis-je avec un sourire sobre qui se voulait bienveillant.

Aussitôt, son regard se radoucit et elle répondit à mon sourire avec timidité. Peut-être était-elle même quelque peu émue par ma sollicitude.

« Non. » Répliqua-t-elle toujours dans un certain embarras. « Rien du tout. Je n'aime pas les plaies, je voulais juste cacher cette égratignure. » Pendant notre échange, je notai que la petite Twi'lek s'était largement rapprochée de nous, mais elle conservait une distance respectable.

« Visiblement, j'ai raté mon coup. » Finit l'humaine derrière un rire artificiel.

« Je suis désolé, je ne voulais pas vous embarrasser. » Lui dis-je, les yeux dans les siens.

« Non, c'est moi qui suis trop attachée à mon apparence. » Répondit-elle sur un ton soudainement ragaillardi. « Nous allons à une réception ce soir, et je voulais bien présenter. »

« Vous présentez mal ? » Questionnai-je rhétoriquement.

La femme m'adressa un regard surpris, et m'offrit un sourire généreux auquel je répondis. Une série de bips nous sortirent de ce moment de ce qu'on pourrait finalement qualifier d'ersatz de flirt. Je levai la tête en direction de ces sons, et je pus constater que ceux-là provenaient de l'adolescente un peu plus loin. La femme tourna également son attention vers elle. La petite Twi'lek s'affaira énergiquement et sortit d'une petite sacoche accrochée à sa ceinture un communicateur qui semblait bricolé avec les moyens du bord. La toute jeune femme s'éloigna alors de nous et répondit à l'appel. De là où nous nous trouvions, il nous était impossible d'entendre quoi que ce soit. Je vis l'humaine se tourner à nouveau vers moi, et m'adressa un nouveau sourire accompagné d'un haussement d'épaules.

« Vous vous rendez aussi à la réception ? » Me demanda-t-elle avec espoir.

« Tout à fait. » Répondis-je. « Je m'appelle Voren. » Ajoutai-je en tendant la main, qu'elle ne tarda pas à saisir.

« Sivir. » Annonça-t-elle avec un large sourire. « Je suis fonctionnaire. J'étais en charge des

questions de sécurité dans les secteurs proches. »

J'écarquillai les yeux. Je pris toutefois soin de regagner une attitude composée, pour n'éveiller aucun soupçon sur l'intérêt nouveau que je pouvais alors avoir pour elle.

« Vous **étiez** ? » Soulignai-je en libérant finalement la main de Sivir.

« Oui, quand les Sith ont débarqué, ils ont investi nos structures et se sont mis en tête de se charger de tout. » Dit-elle avec une certaine mesure d'exaspération. « Oh, ne vous en faites pas, j'ai toujours du travail ! » Ajouta-t-elle. « Mais on nous laisse moins de libertés qu'avant. »

Je hochai la tête dans une certaine absence. Malgré les problèmes auquel elle semblait devoir faire face, cette rencontre relevait du miracle. Cette femme pouvait m'aider. Il me fallait juste laisser plus de temps passer et lui prouver que j'étais digne de confiance.

Mais l'était-elle vraiment, elle ? Après tout, elle passait ses journées aux côtés de Sith, et était conviée à une réception originellement organisée entre des Républicains peu scrupuleux et les Sith. Je devais être vigilant. Et j'avais le sentiment qu'elle et sa jeune comparse cachaient des choses. Elles faisaient un drôle de duo, toutes les deux.

« Et vous ? » Demanda Sivir d'une voix sincèrement curieuse. Le regagnai ses yeux et, alors que je m'apprêtais à bafouiller quelques tentatives de phrases, un sifflement strident nous ravagèrent les tympans, et ceux des autres passants dans la rue. C'était encore une fois la Twi'lek. Sivir se tourna en sa direction. L'adolescente leva franchement sa main droite et fit un signe soutenu à son amie ; un geste si haut perché que la manche de son chemisier rejoignit le coude, révélant une série d'innombrables breloques suspendues à son poignet. Sivir répondit par un hochement de tête entendu. La toute jeune femme fit un nouveau signe de la main, plus classique, comme pour nous saluer et se sauva en toute hâte.

« Vraiment curieux, tout ça. » Pensai-je, en suivant la jeune fille du regard.

« Voren ? » Apostropha la femme. J'adressai à nouveau mon attention à elle.

« Oui... euh... » Tentai-je avant de reprendre plus sereinement. « Je vais être très honnête avec vous. Je n'ai strictement aucune bonne raison de me joindre à la réception. » Je vis le front de la jeune femme se plisser à mesure que je m'expliquais. « Je suis enseignant. Et hier soir, je suis allé boire un verre avec un collègue dans la cantina de mon quartier. Une femme un peu éméchée nous a accostés et nous a donné un laissez-passer pour la réception de ce

soir. C'est tout. »

La jeune femme cligna plusieurs fois des yeux avant de répondre.

« Pourquoi êtes-vous seul alors ? »

« Mon ami a la chance d'avoir une vie de famille. » Annonçai-je d'une voix feignant l'amertume. « Et moi, je suis arrivé sur Taris il y a peu, je n'ai personne à part des collègues. Je me suis dit que cette réception, ça pouvait être l'occasion de faire des rencontres. » Ajoutai-je le regard fermement scellé sur Sivir, si bien que je crus voir ses joues commencer à rougir.

« Ça semble bien s'annoncer en tout cas. » Répondit-elle, dans une maîtrise d'elle retrouvée.

Je tendis mon bras, et, un sourire séducteur aux lèvres, je lui proposai :

« Vous m'accompagnez ? »

Sivir me lança un regard presque heureux, comme si elle attendait cela depuis le début de nos échanges. Elle saisit mon bras d'une main délicate et répondit chaleureusement :

« Volontiers. »

Nous partîmes alors ensemble en direction du lieu de la réception. Je ne me sentais pas tout à fait fier de ce j'entreprenais. Ce n'était pas dans ma nature de me jouer des gens comme je le faisais à l'instant. Mais la situation nécessitait ce genre d'actions. Et je devais admettre qu'une partie de moi n'était pas totalement indifférente aux charmes de Sivir. Toutefois, il ne fallait pas perdre de vue mes objectifs à court et long terme : la ville basse, retrouver Bastila Shan.

Nous marchâmes encore une dizaine de minutes avant de rejoindre la fameuse soirée. Dizaine de minutes pendant laquelle je dus faire preuve d'intelligence et d'assez de sournoiserie pour que mes mensonges tiennent la route. Je m'étais alors inventé une toute nouvelle vie, une toute nouvelle carrière. Bien entendu, je n'avais pas échappé aux pires questions possibles : à quel établissement j'étais rattaché, où étais-je avant cela, etc. J'ai alors prétendu être enseignant remplaçant, ce qui me permettait de rester assez flou quant aux établissements dans lesquels j'intervenais. J'étais officiellement enseignant en début de

carrière, qui venait du milieu de la traduction littéraire, milieu ô combien ingrat dans lequel je n'avais jamais réussi à percer, d'où ma prétendue décision de m'orienter vers l'enseignement. Mon parcours n'avait pas eu l'air de la laisser dans le soupçon, au contraire. Elle semblait sincèrement désolée pour moi, de ne pas avoir pu vivre de ce qui était censé être une de mes passions.

Le lieu où se tenait la réception ressemblait à une immense villa, qui surplombait tout le quartier que nous venions de traverser. Le bâtiment paraissait s'élever sur au moins trois étages, et la façade présentait de gigantesques colonnes en pierre blanche qui venaient se terminer sur un toit d'un rouge semblable à du havod. Une teinte élégante, particulièrement appréciée des populations les plus aisées.

Nous ne dûmes pas spécialement lutter pour accéder à l'intérieur du bâtiment. Un vigile s'était contenté de vérifier mon laissez-passer, sans prêter attention au nombre de personnes conviés que celui-ci indiquait. Sivir et moi purent entrer tous les deux sans éveiller une quelconque attention. Je pensais raisonnablement que sa qualité de fonctionnaire dans une structure certainement aussi prisée que celle de la sécurité faisait d'elle une personnalité connue. Ou tout du moins vaguement reconnaissable. Quoiqu'il en soit, j'étais rentré. Il n'était pas nécessaire de se torturer avec ces questions. A présent, il s'agissait de recueillir des informations utiles, voire des solutions concrètes.

En ce tout début de soirée, Sivir et moi restâmes l'un avec l'autre à poursuivre nos échanges en navigant dans les dédales de pièces que cette immense bâtisse abritait. Assez étrangement, je la sentais bien moins intéressée par moi que lorsque nous étions à l'extérieur. Décidant de ne pas prêter plus d'attention que cela à ces questionnements, je profitai de ces déambulations pour observer notre environnement, et force était de constater que rien ne semblait m'interpeler. C'était une réception on ne pouvait plus classique : d'innombrables petits groupes de personnes échangeant sur tout et rien, un verre d'alcool à la main. Comment allais-je me retrouver dans tout ce bazar ? Comment allais-je bien pouvoir mener ma mission à bien ? Alors que nous nous dirigeons vers une autre pièce bondée, je décidai de cuisiner Sivir, qui pouvait certainement m'apporter des informations bien utiles.

« Vous me disiez que vous travailliez pour... ? » Commençai-je, attendant d'elle qu'elle termine ma question.

Elle me lança une moue étonnée. Le regard fuyant, elle amena le verre qu'on venait de lui apporter jusqu'à ses lèvres et en sirota une très petite quantité.

« Département de la Sécurité. » Répondit-elle sèchement, les lèvres qui frôlaient encore le verre.

Je ne comprenais pas cette nouvelle attitude. Était-elle mal à l'aise par la foule ? Par les Sith qu'elle paraissait ne pas porter dans son cœur ? Par moi ? Ou par tout cela à la fois ? Peu importait, il fallait absolument que je l'interroge davantage sur ce qu'elle faisait. Je bus à mon tour une lampée du même breuvage qui m'avait été également donné. Manifestement, il s'agissait d'un vin sucré. Pas désagréable. J'en bus une deuxième lampée, puis repris mes tentatives d'interrogatoire.

« Ça ne doit pas être de tout repos, j'imagine. » Dis-je derrière un rire discret et assez eu authentique.

« En effet. » Répliqua la femme sans chercher à développer.

Je poussai un soupir las, et embarrassé. Que se passait-il bon sang ? Je décidai de ne plus rien dire pour le moment. Je me contentais d'observer la jeune femme. Non seulement elle était devenue tout à fait muette, mais elle ne m'adressait même plus un regard. Je remarquai qu'elle était bien plus intéressée par les convives que par moi. Et en faisant le cheminement inverse, je réalisai qu'elle n'avait cessé de balayer du regard chaque pièce que nous avions traversée. Ou plutôt chaque pièce qu'elle avait traversée avec moi à ses basques.

Il n'y avait là aucune volonté de sa part de partager une charmante soirée à mes côtés. Elle était rentrée, et elle avait très vite entamé un examen minutieux de chaque salle de la villa. Ma présence, au mieux, ne changeait rien à cela, au pire l'ennuyait profondément. Je ne pus m'empêcher de me sentir vexé, même si, finalement, je jouais un jeu similaire, mais peut-être avec une plus grande naïveté. Je ne savais pas ce qu'elle fabriquait ici, mais je comprenais qu'elle n'était pas là pour profiter des mondanités. Quoi faire ? Nous séparer et reprendre le cours de ma quête comme prévu initialement, à savoir seul ? Ou essayer de la confronter à ce qu'elle cachait ? La deuxième option me paraissait bien plus séduisante, bien que tout sauf raisonnable.

Tant pis.

« Ça fait longtemps que vous prévoyez d'infiltrer cette réception ? » Demandai-je alors à voix basse.

Soudainement, Sivir détacha ses yeux de la foule et, pour la première fois depuis que nous étions rentrés, elle vint trouver les miens, et, visiblement, elle ne sut pas dissimuler sa grande surprise face à une question aussi inattendue. Je poursuivis moins discrètement :

« Vous auriez pu m'en parler directement, au lieu de me faire les yeux doux. »

Sivir jeta quelques coups d'œil autour de nous, certainement de façon à s'assurer que nous n'attirions aucune attention. Puis elle regagna mon regard, et, sur un ton autoritaire, elle répliqua :

« Un sermon venant d'un faux enseignant qui n'a rien à faire ici, c'est amusant. »

A mon tour d'être pris au dépourvu. Je fixai la femme de mes yeux si grand ouverts que davantage aurait été douloureux. Mon expression lui provoqua un accès de rire satisfait.

« Vous ne connaissez pas les politiques en matière d'instruction ici, visiblement. Taris ne recrute plus le moindre enseignant contractuel depuis les trois dernières révolutions. Ici, ça ne marche que par concours, et ils ne sont accessibles qu'aux personnes ayant suivi le parcours académique proposé dans les universités de Taris. Autrement dit, rien de ce que vous m'avez raconté ne tient debout. Je suis à jour sur beaucoup de sujets. »

Elle sirota à nouveau un peu de vin, de ce même air contenté, et poursuivit :

« Mais j'ai beaucoup apprécié vos histoires de classes difficiles. Ça a eu le mérite de me faire rire. On s'y croyait. Maintenant, laissez-moi gérer mes affaires, et je vous laisse gérer les vôtres. »

A ces mots, elle termina son verre et m'adressa un avertissement, d'une voix mesurée :

« Soyez prudent. Les Sith ne ménagent pas les rescapés du croiseur républicain. »

Sivir quitta alors la pièce, me laissant comme un parfait idiot dans mon coin, mon verre à la main. Je soufflai lourdement. Comment avait-elle pu deviner que j'étais sur l'Endar Spire ? J'inspectai discrètement ma tenue, à la recherche du moindre indice révélant cette réalité qui devait pourtant restée cachée. J'avais beau regarder le moindre centimètre carré de mes vêtements, de mon allure, rien ne pouvait laisser penser cela. Comment savait-elle ? Qui était-elle ? Et la petite Twi'lek qui s'était sauvée après un curieux appel ? Qu'est-ce qu'elles fabriquaient, ces deux-là ? Il fallait que je garde un œil sur elle. Nous avions au moins en commun de fomenter quelque intention secrète. Elle pouvait peut-être malgré s'avérer utile dans mes affaires.

La soirée se poursuivit sans grande avancée de ma part. Plus le temps passait, plus ma confiance s'étiolait. Je n'étais visiblement pas l'homme d'une telle situation. En quelques instants, j'avais réussi à me faire repérer par une illustre inconnue, alors qu'avais-je à espérer de mes performances de comédien devant des officiels Sith ?

Chacune de mes tentatives de me mêler à un groupe s'était terminée certes parfois dans des embrassades chaleureuses, mais surtout sans le moindre début d'information utile. Comment pouvais-je bien soutirer quoi que ce soit à ces gens sans éveiller la méfiance ?

Je me trouvais à ce moment encore greffé à un autre petit groupe de Sith, et, alors que je commençais sérieusement à envisager de mettre fin à mon infiltration qui me paraissait être une vraie perte de temps, ils abordèrent des sujets qui éveillèrent enfin mon attention. En effet, aux côtés de ces quelques personnes, j'avais pu en apprendre un peu plus sur les gangs qui sévissaient dans la ville basse. Deux groupements étaient clairement en tête dans ces conflits entre vauriens et criminels : les Beks Cachés et les Vulkars Noirs. Les premiers étaient dirigés par un type nommé Gadon Thek, quand les autres étaient sous la gouvernance d'un certain Brejik. Les gangs donnaient du fil à retordre aux Sith fraîchement débarqués sur la planète. L'inverse était tout aussi vrai d'ailleurs. Il se racontait que certains Beks avaient pour habitude de remonter dans la ville haute par des moyens détournés, et, parfois, particulièrement acrobatiques. Je ne savais de quoi il en retournait, mais j'imaginai qu'il était question d'infiltration plutôt sportive. Cela voulait dire qu'il était possible de rejoindre la ville basse en contournant la sécurité Sith. Mais comment mettre la main sur un Bek Caché ?

« Nous essayons de colmater les failles, mais c'est mission impossible. » Entendis-je de la part d'un des convives. « Cette vermine se faufile n'importe où. Dès que tu lui coupes un accès, sois sûr qu'elle en trouvera un autre l'heure qui suit. »

« Ils connaissent leur ville, Musthar. » Répliqua l'une de ses collègues d'une voix posée. « Nous, on est là que depuis peu. On ne pouvait pas s'attendre à autre chose. Et la République a fait un travail calamiteux en ce qui concerne la répression de ces gangs. »

« Ça, c'est sûr qu'on n'est pas aidés. » Termina le fameux Musthar en amenant son verre à ses lèvres.

Alors qu'un silence tomba dans le groupe, je me fis violence et osai poser une question qui pouvait être perçue avec méfiance :

« Mais alors... » Commençai-je en feignant une curiosité naïve. « Comment vous arrivez à repérer un Bek Caché parmi la population habituelle ? »

Les quelques Sith me lancèrent tous un regard que je ne savais qualifier. Ce qui était néanmoins réel, c'était ma violente montée d'angoisse que je tentai au mieux d'étouffer. Voyant que ma question avait visiblement attiré l'attention de mes compagnons de soirée très temporaires, je m'autorisai ces quelques mots supplémentaires :

« Désolé. » Fis-je d'un air faussement gêné. « Je suis de passage sur Taris. Je suis commerçant, et votre arrivée a quelque peu chamboulé mes voyages d'affaire. Je n'étais pas censé rester ici aussi longtemps. »

Musthar et la plupart de ses collègues esquissèrent alors un sourire compréhensif, puis semblèrent retrouver leur attitude initiale. Toutefois, la femme qui avait répondu à l'homme ne me quittait pas des yeux.

« Les Beks Cachés ne se cachent pas si bien que ça. » Finit par répondre le Sith. « Ces imbéciles ont un rituel barbare qui consiste à marquer au fer rouge chaque nouveau membre. Une idée lumineuse qui vient de leur chef. Souvenir des Guerres Mandaloriennes, semble-t-il. Ils ont tous une sorte de petite croix sur le dessous du poignet droit. »

Sur le dessous du poignet ? Une image de ma soirée me revint alors. Sivir. Le pansement couleur chair. Et sa toute jeune amie, qui portait un impressionnant attirail de breloques autour de son poignet. S'agissait-il du droit ? Je ne me souvenais pas. La petite Twi'lek avait filé si vite que je n'avais pas pu prendre le temps de m'arrêter sur un tel détail. Cependant, beaucoup d'éléments semblaient faire sens. Je savais avec certitude que ces deux jeunes femmes fomentaient quelque chose. Sivir m'avait utilisé pour infiltrer la soirée, et n'avait pas attendu bien longtemps avant de vaquer à ses obscures occupations, me laissant totalement de côté.

« Comment un simple commerçant s'est retrouvé convié à cette réception ? »

Je levai la tête vers la personne qui venait de poser cette question avec tant de sévérité que mon sang se figea la seconde suivante. C'était cette femme, qui ne m'avait jamais lâché des yeux. De toute évidence, elle se méfiait de moi. Et je ne pouvais pas lui en vouloir. Que devais-je dire ?

Je baissai mon regard un instant, et poussai un soupir défait, ce qui sembla nourrir cette méfiance que la femme avait à mon endroit. Je relevai la tête, et, la fixant avec résolution, je dis :

« Je vais être tout à fait honnête avec vous. » Commençai-je. « J'ai rencontré une de vos collègues tout à l'heure, à la cantina du quartier marchant. Elle m'a interpellé et m'a invité à boire un verre avec elle et avec ses amis. J'ai accepté, et... » Je fis une pause pour saisir dans ma poche la petite fiche qui m'avait permis d'être là ce soir, et de la tendre à la Sith. « ... elle m'a donné ce précieux sésame. »

La Sith tendit à son tour sa main et attrapa la fiche, qu'elle inséra dans un petit bloc de données qu'elle sortit d'une minuscule sacoche. Pendant qu'elle inspectait le contenu de la fiche, je poursuivis :

« Je suis désolé, j'ai bien conscience que je n'ai rien à faire ici. J'étais curieux de participer à une soirée comme celle-là. »

La femme continua à examiner les données pendant quelques secondes. Je jetai alors un coup d'œil vers ses collègues. Musthar et un autre Sith semblaient amusés de la situation, tandis que les deux autres échangeaient des regards inconfortables. Je supposais que ces regards s'expliquaient surtout par l'attitude peu commode de la femme. Soudainement, mon attention fut à nouveau attirée par cette dernière, qui poussa un léger soupir, retira la fiche de son bloc et me la tendit à nouveau. Je m'en saisis aussitôt et lançai un regard interrogateur à la Sith.

« Quand je dis qu'on devrait faire un sacré ménage dans nos effectifs. » Dit-elle à l'adresse de ses collègues. « Nos hommes et nos femmes ne trouvent rien de mieux que de vautrer dans les cantinas et de boire comme des trous. Voilà ce qu'on y gagne. » Ajouta-t-elle en me désignant d'un geste de la tête plutôt condescendant. Les hommes qui l'entouraient lui jetèrent alors un regard qui oscillait entre le choc par ses propos et l'approbation qui était attendue d'eux. Doucement, le groupe sembla chercher à se désolidariser de moi, et commença à initier le pas vers une autre pièce. Avant de me quitter définitivement, la femme me lança comme un avertissement :

« Ne soyez pas trop curieux, si vous voulez éviter les problèmes. »

Puis ils disparurent dans le dédale de salles de l'immense bâtisse. J'étais à nouveau seul, mais avec quelques informations intéressantes. Cet instant somme toute délicat avec ces personnes m'encouragea à ne plus m'attarder ici. D'une certaine façon, j'avais été repéré. Il n'était pas sage de retenter le coup avec d'autres. Il fallait commencer à penser à quitter cet endroit. Je raclai discrètement ma gorge, et je vins poser mon verre sur un dessus de ce qui ressemblait à une cheminée. D'un pas assuré, je m'engageai à travers plusieurs salles, en direction de la sortie. A plusieurs dizaines de mètres de celle-ci, Je ralentis le pas, jusqu'à m'arrêter, car j'avais aperçu du coin de l'œil Sivar paraissant suivre un Sith avec lequel elle avait été visiblement en plein échange. Le regard de l'homme ne trompait pas, il avait certaines

idées derrière la tête. De toute évidence, elle savait parfaitement ce qu'elle faisait. Je ne devais pas m'inquiéter de ce qui allait se passer entre ces deux-là. Je repris ma route en direction de la sortie. Toutefois, je ne pouvais m'empêcher de penser que cette femme était en mesure de m'apporter des solutions. Je m'arrêtai à nouveau, et tournai à nouveau la tête vers Sivir et cet homme. Avec difficulté, je pus noter qu'ils s'apprêtaient à emprunter un escalier. Je regagnai la sortie du regard, et je soufflai.

« Et merde. » Murmurai-je.

Sans plus attendre, je fis volte-face et me dirigeai vers l'escalier que venaient de gravir les deux compagnons de soirée. Au pied de celui-ci, je pus percevoir quelques rires féminins qui ne laissaient que peu de doutes quant à l'identité de la personne qui les avait poussés. Je grimpais les marches et atteignis un large palier desservant un immense couloir. Quelques personnes éméchées vadrouillaient ça-et-là. Je m'engageai dans le couloir, le pas mesuré, à la recherche de Sivir et du Sith. Une douzaine de mètres plus loin, le couloir donnait sur une vaste salle où plusieurs couples semblaient commencer à s'adonner à des plaisirs qui auraient mérité un soupçon plus d'intimité à mon sens. J'examinai la pièce du regard, à la recherche de Sivir, que je finis par repérer à l'autre bout, et que je voyais franchir une porte vers une autre pièce encore. Avec résolution, j'entamai le chemin qui me séparait de cette pièce, que j'espérais être la dernière, quand je fus soudainement saisi par le bras. Je me retournai et pus voir une femme, de toute évidence dans un état second, maladroitement accrochée à moi.

« Vous m'emmenez bellâtre ? » Demanda-t-elle, aussi désireuse qu'ivre morte. Je posai doucement ma main sur son propre bras, dans l'idée de l'accompagner s'asseoir sur une banquette sans la brusquer.

« Pas ce soir, je regrette sincèrement. » Mentis-je en l'installant sur la banquette. Elle afficha une moue exagérément déçue qui me provoqua un rire amusé.

« Tant pis pour vous alors ! » Ajouta-t-elle avant de se perdre dans un accès de rire, en réponse au mien.

« Tant pis pour moi. » Terminai-je d'une voix chaleureuse.

Je repris enfin la direction de la pièce que Sivir et le Sith avaient rejointe. Une fois devant, je tendis l'oreille quelques instants. Force était de constater que je n'entendais rien de particulier. Il fallait entrer et aviser. Alors que je m'apprêtais à actionner la poignée, un cri retentit dans la pièce. Une voix aigüe. Celle de Sivir. Sans attendre plus longtemps, j'ouvris la porte et fonçai droit dans la pièce. J'y aperçus à quelques mètres la jeune femme visiblement dans une bien

mauvaise posture face à l'homme. La veste de son tailleur reposait douloureusement sur le sol, et le haut qu'elle portait en dessous présentait plusieurs déchirures. J'eus le temps également de remarquer que son fameux pansement était partiellement décollé. Mais ce n'était pas le moment d'inspecter la pièce de fond en comble, il me fallait neutraliser cet homme qui, de toute évidence, était en train d'agresser la femme. J'emboîtai le pas vers le Sith qui n'avait même pas remarqué ma présence. Je l'attrapai violemment par le col et l'amenai derrière moi, de façon à ce qu'il n'ait plus un accès direct à Sivir. L'homme paraissait totalement déboussolé par ma présence. Mais je ne lui laissai pas le loisir de se remettre, car, presque instinctivement, je lui assénai un crochet avec toute la puissance que je pouvais mobiliser. Si bien que je pus sentir et entendre un craquement qui indiquait clairement que je venais de lui briser des os. L'homme s'effondra aussitôt, plongé dans une profonde inconscience.

Je me retournai vers la femme, qui me regardait avec effroi, les bras croisés contre sa poitrine très partiellement découverte. Quelques secondes s'écoulèrent et Sivir finit par quitter sa torpeur, en se précipitant vers le Sith. Pensant alors que j'avais mal jugé la scène que j'avais vue, je m'autorisai quelques mots :

« Je suis désolé, Sivir. Je pensais qu'il s'en prenait à vous. »

La jeune femme ne répondit rien, et s'affaira sur l'homme inconscient. Je fis un pas en leur direction, et profitai alors du moment pour observer le poignet de Sivir. Elle s'en rendit visiblement compte, car, à peine une seconde plus tard, elle tourna la tête vers moi et arracha le restant de son fameux pansement, laissant apparaître une petite croix sur sa peau blême.

« Oui, ça cache bien ce que vous pensez ! C'est pour ça qu'il s'est emporté ! » Aboya-t-elle.
« Vous êtes content ? »

Sans attendre de réponse, elle me quitta des yeux et s'affaira à nouveau sur le Sith. Elle le fouillait. Après une douzaine de secondes, elle saisit un petit bloc de données qu'elle inspecta minutieusement. Au bout de quelques manipulations, elle se releva, le bloc entre ses mains et se tourna à nouveau vers moi :

« Il faut qu'on parte maintenant, avant qu'il ne se réveille et nous dénonce. »

« Ca me convient. » Répondis-je platement.

« Je me fiche que ça vous convienne ou non ! » Rétorqua-t-elle sur un ton colérique. « On part, point. On sort ensemble, comme on est entrés tout à l'heure. Une fois dehors, vous faites ce

que vous voulez, moi, je retourne en bas. »

« Vous ne croyez pas qu'il serait plus sage dans ces conditions que vous n'essayiez pas de regagner la ville basse. Si le type se réveille bientôt, il va prévenir tous les Sith aux alentours. La sécurité en sera aussitôt renforcée. »

La jeune femme ne répondit pas. Elle semblait réfléchir.

« Un collègue et moi investissons un appartement dans un quartier proche. Vous y serez sureté pour la nuit. » Ajoutai-je.

Sivir poussa un soupir. Puis me lança un regard troublé.

« Je n'ai pas d'alternative plus viable. » Dit-elle d'une voix défaite. « D'accord, je vous suis. »

Je hochai la tête. Puis je fis quelques pas de côté, pour ramasser la veste de la femme que je lui tendis :

« Tenez, remettez-la, et sauvons-nous. »

Elle s'exécuta. En à peine quelques courtes minutes, Sivir et moi avons quitté la réception, et nous prîrent la direction de l'appartement où nous allions retrouver Carth.

« On est encore loin ? »

Nous avons quitté le secteur où se tenait la réception. Désormais, nous devons rejoindre le lieu où Carth devait m'attendre, ou plutôt nous attendre. Le plus dur avait été fait. Je considérais à ce stade que nous ne courions plus aucun risque. Toutefois, le ton résolument impatient et agacé de mon camarade de soirée contribua à me faire replonger dans la lourdeur de cette situation. Sivir était à mes talons, les bras croisés contre sa poitrine ; ce qui lui permettait de couvrir son haut lacéré et de dissimuler son poignet marqué du symbole des Beks Cachés.

« Non. » Répondis-je sans élaborer.

Je me frayais un chemin à travers des ruelles étroites pour échapper à d'éventuelles patrouilles Sith. La femme me suivait à un rythme soutenu, non sans mal. Du fait de ma stature plutôt imposante, mes foulées éclipsaient bon nombre de mes semblables de gabarit plus standard. Les capacités respiratoires de Sivir étaient à ce titre tout à fait remarquables. Nous empruntâmes quelques passages avant de finalement apercevoir la tour où Carth et moi avions trouvé refuge. Une dernière série de pas pressés et nous étions enfin à l'intérieur. Nous prîmes l'un des ascenseurs du bâtiment et atteignîmes l'étage de notre appartement abandonné. Tandis que nous progressions dans le patio circulaire qui desservait tous les logements de ce niveau, je me rendis compte que le rythme de ma comparse faiblissait. Je me tournai vers elle et la vis se diriger tranquillement vers l'une des immenses baies vitrées surplombant la ville.

Bien sûr. Cette femme vivait le plus clair de son temps dans la ville basse et ne traînait certainement pas des siècles par ici. Ce qu'elle voyait à ce moment-là était un spectacle rare pour quelqu'un comme elle.

« Stupéfiant. » Prononçai-je posément en marchant vers Sivir, qui détourna légèrement la tête vers moi.

« Oui. » Dit-elle d'un sourire amer, le cœur débordant certainement de sentiments pesants, avant de regagner la ville de son regard troublé. « Je ne sais pas si ça me fascine ou si ça me dégoûte. » Ajouta-t-elle douloureusement.

Un souffle surgit de mes narines. Je fixais la jeune femme désespérée. Que pouvais-je bien lui dire ? Je ne savais rien de la vie qu'elle menait, et je ne connaissais rien des difficultés qui existaient sur Taris. Je me sentais comme un homme en pleine santé confronté à un ami mourant et conscient de son funeste sort. Il n'y avait rien à dire.

« Pourvu que ce dégoût ne vous emporte pas, car il vous faudra le subir jusqu'à demain. » Me contentai-je de répondre dans ce qui se voulait être un désir d'alléger le moment.

Elle sourit. Je ne pouvais savoir si cela était dû à la légèreté relative de mon propos ou si cela témoignait d'une certaine reconnaissance. C'était le sourire de celui qui avait su reconnaître la

volonté de l'autre de faire preuve de décence et de considération à l'égard de ce qu'il ne maîtrisait pas. Sivir s'éloigna alors de la vitre et, me jetant un regard, demanda avec un certain sarcasme :

« Alors, elle est où votre suite de luxe ? »

« A deux appartements d'ici. »

« Carth, c'est moi ! »

Je venais de franchir le seuil de la porte de l'appartement. Carth ne réagit pas à ma sollicitation. Je scrutai alors l'immense salle, qui comprenait le séjour, le coin cuisine et l'espace réservé à la nuit, sans toutefois repérer la moindre trace de l'officier. Par ailleurs, le sas de la cabine sanitaire était ouvert et la pièce ne semblait pas occupée. L'homme avait dû sortir pour je ne savais quelle raison. Voilà qui n'était pas fait pour me rassurer. Cependant, Carth Onasi était un homme de confiance. Je redoutais surtout que quelque chose ne lui soit arrivé.

« Votre ami n'est pas là ? » Questionna Sivir, qui semblait ne pas oser quitter le seuil de l'appartement.

Je lui tendis la main, l'invitant à entrer, et lui répondis :

« Visiblement non. » Elle accepta ma main avec hésitation. D'un geste mesuré, je lui offris de libérer l'entrée. Elle suivit mon action et, lorsqu'elle parvint en face de moi, je relâchai sa main et attirai une chaise par le dossier.

« Il ne tardera certainement pas à rentrer. C'est un homme raisonnable. » Ajoutai-je avant de désigner la chaise du regard. « Mettez-vous à l'aise. Après tout, vous ne faites que partager un logement que ni mon collègue ni moi ne sommes en droit d'occuper. Alors, sentez-vous libre de circuler comme bon vous semble. »

La femme ne répondit pas et me soutint de son regard incertain.

« Vous êtes aussi bien chez vous que chez nous. » Précisai-je.

Puis je la vis se détourner et se diriger en direction d'un des lits. Celui sur lequel reposait un semblant de pile des quelques vêtements que nous avons rassemblés. La plupart d'entre eux ne nous servait à rien. Sivir s'accroupit et entreprit de fouiller minutieusement la pile. Après quelques secondes, elle en sortit un haut sombre et sans fioriture, puis elle se redressa et me lança un coup d'œil plein d'espoir :

« Je peux vous le prendre ? » Demanda-t-elle presque timidement.

« Bien sûr. » Répondis-je. « Vous pouvez vous changer dans le compartiment juste derrière les dortoirs. Le sas est ouvert. » Ajoutai-je en désignant la pièce du doigt. Sivir acquiesça. Elle se rendit jusqu'à la table du séjour, retira sa veste de tailleur qu'elle déposa sur le dossier d'une des chaises avant de s'introduire dans la cellule sanitaire avec le haut qu'elle venait de dénicher.

À peine quelques minutes plus tard, Carth réapparut et me décocha un regard particulièrement surpris.

« Vous êtes déjà là ? » Commença-t-il.

« Eh bien oui. » Répondis-je presque embarrassé. « Cette soirée a été plus concluante que ce que je prévoyais. »

Le Lieutenant m'observait maintenant avec un regain d'intérêt, supplantant la stupéfaction initiale. L'homme ôta sa veste orange, fit quelques pas vers la table du séjour, et alors qu'il s'apprêtait lui aussi à poser le vêtement sur une chaise, il interrompit son geste et parut brusquement se figer sur place. Je regardai mon supérieur d'un air inquiet. Il se retourna vers moi et, les sourcils aussi plissés qu'ils pouvaient l'être, afficha un faciès mêlant colère et sidération.

« Il y a quelqu'un d'autre ici ? » Interrogea vivement Carth, qui avait manifestement repéré le vêtement féminin qui traînait non loin de lui.

« Je vous explique... » Tentai-je de répliquer avant de me voir interrompu par Sivr, qui émergeait tout juste de la cellule sanitaire, vêtue de ce fameux haut sombre, et tenant entre ses mains son regretté chemisier en lambeaux. Carth reporta immédiatement son attention sur la femme et la fixa sans rien dire. Cette dernière en fit de même, tout en me jetant des coups d'œil ici et là, sans doute dans l'attente d'une intervention de ma part. Néanmoins, avant même de pouvoir reprendre la parole, Carth se tourna vers moi, me fusilla du regard et me devança :

« Bon sang, je ne vous ai pas envoyé à cette réception pour... » Le Lieutenant marqua soudainement une pause, embarrassé par la situation. Il avala un peu de salive puis, recomposé, il reprit sur un ton accusateur :

... Pour en profiter ! »

Mon sang ne fit qu'un tour.

« Vous croyez vraiment que, dans les circonstances actuelles, j'aurais fait venir une femme ici, en misant sur le fait que vous seriez absent ? Vous me croyez si insouciant et superficiel ? Je ne sais pas comment, mais elle a compris qui j'étais. Du moins, elle sait que je suis un des rescapés de l'Endar Spire. Calmez-vous et laissez-nous vous expliquer. » Rétorquai-je sèchement en faisant toutefois preuve d'une certaine intelligence.

Aussitôt, Carth se tut. Je distinguais de minces sillons se dessiner à la jonction de ses mâchoires. Il prit ensuite une grande inspiration, il s'appuya sur la table et, nous dévisageant Sivir et moi tour à tour, il finit par déclarer :

« Je vous présente mes excuses, Corem, et à vous aussi, madame. J'imagine que vous êtes ici pour autre chose qu'une simple histoire de soirée lubrique. »

Sivir observa Carth pendant quelques secondes encore, au cours desquelles on pouvait la voir manipuler nerveusement le chemisier de ses mains. Puis elle me jeta un regard insondable, avant de se rapprocher de nous.

« Vous ne vous appelez pas Voren, vous ? » Me demanda-t-elle avant même de commencer à relater les explications que l'officier attendait.

« Pas plus que je ne suis enseignant, comme vous l'avez très habilement déduit. » Lui dis-je un sourire aux lèvres. Sentant que Carth commençait à sérieusement s'impatienter, je me lançai dans le résumé de cette soirée surréaliste.

« Lieutenant, je vous présente Sivir. Nous nous sommes rencontrés avant... Attendez un instant... »

Je m'arrêtai un bref instant.

« Et vous ? » Demandai-je alors soudainement, m'adressant à la femme. « Vous vous appelez Sivir ? »

La Bek Cachée ne put contenir un éclat de rire franc puis répondit avec amusement :

« C'est l'une de mes imprudences de ce soir. Oui, c'est bien mon nom. »

« Et donc, Sivr et vous, vous vous êtes rencontrés avant... » Coupa Carth nous intimant de poursuivre nos péripéties de la soirée.

« Vous avez été repérés depuis votre arrivée. » Intervint la femme, nous laissant tous deux cois. En silence, elle fit le tour de la table et s'installa sur l'une des chaises en face de Carth et moi. Ensuite, d'un geste de la main, elle nous incita à faire de même, prenant en quelque sorte en main ce curieux moment. Nous nous conformâmes sans attendre.

« Pas par les Sith, soyez sans crainte. » Reprit la femme en fixant désormais Carth. « Je vous ai suivi aujourd'hui, vous. »

Carth jeta un coup d'œil vers moi avant de se reconcentrer sur Sivr, qui poursuivit son récit.

« Quand cette folle de Sarna vous a donné cette invitation, vous êtes devenu plus intéressant encore. Il fallait que j'aille à cette fête. »

« Pourquoi vous aviez besoin d'y aller ? » Demanda Carth.

« Je suis membre du gang des Beks Cachés. Depuis le survol de Taris par le croiseur républicain, la ville est sens dessus dessous. On a vu les Sith débarquer et commencer à édicter leurs propres lois. Et quand on a entendu parler de l'attaque contre ce fameux croiseur, on a compris qu'ils bouclaient la planète entière pour récupérer je-sais-quoi ou je-ne-sais-qui qui se serait fait la malle. Et je suppose qu'ils n'ont pas encore retrouvé ce qu'ils recherchent. »

Carth et moi prîmes soin de demeurer parfaitement muets quant à cette partie de l'histoire, dont nous connaissions pertinemment les tenants et les aboutissants.

« Quoi qu'il en soit, la présence des Sith sur Taris nous crée bien des problèmes. Nous devons régulièrement accéder à la ville haute pour les affaires, et les Sith sont tout particulièrement soucieux des allers et retours entre la ville basse et la ville haute. Nous parvenons toujours à trouver des chemins de traverse, mais ils sont risqués, et tous nos hommes ne parviennent pas à les emprunter. »

« Vous cherchez des laissez-passer pour tromper les Sith. » Annonça Carth avec lucidité.

« Exactement. » Répliqua la femme. « Mais la plupart des laissez-passer est individuel et parfois nominatif. »

« Vous ne pourrez jamais en voler en quantité. » Ajoutai-je.

« Non. C'est pour ça que nous devons collaborer avec des ingénieurs capables de bidouiller les quelques exemplaires que nous réussissons à subtiliser. »

« Pourquoi nous dévoiler tout ça aussi librement ? » Demandai-je.

« Parce que je crois comprendre qu'on a au moins un objectif commun : rejoindre la ville basse. Vous êtes des rescapés du croiseur, vous n'avez aucun intérêt à me causer des problèmes, au contraire. Vous cherchez des informations sur les capsules, c'est évident. Vous n'aurez rien de probant ici. Seule la ville basse pourra vous aider à en savoir plus. »

« Qu'avez-vous à gagner à nous aider ? » Questionna Carth avec méfiance. En effet, il était hautement improbable que la jeune femme divulgue autant d'informations sans attendre un retour.

« Tout. » Confessa finalement Sivr. « Nous cherchons des types comme vous. Vous pourriez nous être très utiles. Mais je ne m'avancerai pas davantage. Il faut que je vous emmène voir notre chef. »

« Qu'est-ce qui vous intéresse tant chez nous ? » M'immisçai-je. Un court silence fit suite à mon interrogation. La jeune femme me lança un regard obscur.

« Vous n'êtes rien pour nous. Et vous avez besoin de nous. Voilà en quoi vous nous intéressez. » Répliqua sèchement Sivir, ses yeux semblant percer ma chair. Je laissai filer un tressaillement que j'espérais avoir suffisamment camouflé. Décidément, cette femme était pour le moins atypique. Elle était capable de se comporter comme une créature vulnérable, accablée au fond de sa tanière, mais également comme un véritable molosse prêt à bondir, exhibant ses canines acérées.

« Et si une fois en bas, on décide de ne pas vous aider ? De vaquer aux occupations qui nous intéressent nous, puis de quitter le secteur sans vous rendre visite ? » Poursuivis-je d'une voix gaillarde, en prenant soin de ne pas faire suite à ses dernières paroles plutôt glaçantes.

« Vous croyez pouvoir échapper à notre vigilance si facilement ? Vous pensez pouvoir vous balader dans la ville basse sans qu'on puisse garder un œil sur vous ? » Rétorqua Sivir fièrement.

Je la fixai en esquissant un sourire. Sa réponse était attendue. Nous ne pourrions pas opérer dans la ville basse sans un solide partenariat avec ces gens. Et bien sûr, il n'était pas envisageable de profiter de leur aide sans leur rendre la politesse. Cela signifiait une perte de temps considérable dans nos recherches, mais nous n'avions pas de meilleure option.

« Rien ni personne ne vous a jamais dit que nous devons rejoindre la ville basse. On pourrait simplement chercher à quitter la planète et à sauver notre peau. » Ajouta Carth visiblement désireux de prolonger la joute verbale. Une action qui me semblait plus qu'inutile, mais somme toute légitime.

« Pas vous, Onasi. » Rétorqua la jeune femme. Ces quelques mots qui nous clouèrent à nouveau le bec.

« Je vous l'avais bien dit que j'étais très informée. » Ajouta Sivir à mon endroit avant de regagner les yeux de Carth. « Nous avons beau appartenir à un gang, nous ne sommes pas tous des vauriens illettrés et incultes – laissez ces considérations pour les Vulkars. Nous savons reconnaître les personnalités de la République. Vous n'êtes pas la célébrité du millénaire, mais certains savent mettre un nom sur votre visage, Lieutenant. »

Carth se contentait de fixer la femme. De là où je me trouvais, je pouvais à nouveau deviner de légers reliefs s'élever de chaque côté de son visage. L'homme contenait son irritation.

« Ce n'est d'ailleurs pas très prudent de la part d'un militaire de votre trempe de vous balader dans une cantina pleine de Sith à la recherche des survivants des capsules. Heureusement que la plupart était éméchée. Et heureusement que vous avez envoyé Corem à votre place. »

« Comment avez-vous su que je n'opérais pas seul ? Vous étiez postée devant notre porte, ou bien ? » Interrogea Carth avec une pointe d'agressivité.

« Je vous l'ai dit, vous avez été repérés. Des Beks Cachés vous avaient vus vous sortir de l'une des capsules. On a décidé de coordonner nos effectifs pour vous suivre et vous faciliter la route jusqu'à la ville haute. Sans notre aide, vous vous seriez très vite fait attraper. Vous réalisez ? Un type dans un état lamentable portant un autre grand type sur son épaule, dans un état encore plus déplorable, pile poil au moment où on apprend que des capsules d'un croiseur de la République s'écrasent dans la ville. Comment vous auriez pu passer inaperçu sans notre intervention ? »

Je reportai mon attention sur Carth. L'officier ne me regardait pas, il paraissait ronger son frein. Cette situation, qui révélait une réalité qui aurait pu complètement dégénérer, me tira un sourire que je voulais aussi discret que possible. Car, outre le fait que nous aurions pu nous retrouver en très mauvaise posture à la sortie des capsules, il était évident que les révélations de Sivir avaient porté un coup dur à l'orgueil de Carth, qui était jusqu'ici persuadé d'avoir réussi à nous arracher des capsules et de la ville basse par ses seuls efforts. À mes yeux, cela n'avait guère d'importance. C'était sur l'épaule de cet homme digne que je m'étais trouvé à ce moment-là. Pas sur celle d'un Bek Caché. Rien ne saurait entamer la gratitude et la considération que je portais à cet homme.

« Nous n'étions pas postés derrière votre porte, non. » Reprit Sivir. « Mais nous surveillons vos faits et gestes. En voyant Corem sortir dans une tenue relativement soignée, nous savions que c'était lui qui allait se rendre à cette réception. Une occasion pour moi de me joindre à lui et d'essayer d'entrer sur les lieux de la soirée. »

« Pour vous procurer un laissez-passer. » Conclut-je.

« C'est cela même. » Répondit la Bek Cachée. « Donc ? » Poursuivit-elle avec élan. « Ça vous intéresse de rejoindre la ville basse, oui ou non ? »

Carth et moi échangeâmes un regard défait.

« C'est une nécessité. » Avoua le Lieutenant d'une voix dépitée. « Mais vous nous dites que les Sith ont bouclé tout le secteur, et qu'un seul laissez-passer ne suffira pas. Vous en avez plusieurs ? »

« Je n'ai que celui-là. » Admit Sivir en posant sur la table le bloc de données qu'elle avait subtilisé un peu plus tôt. « Et il doit être manipulé par un complice très compétent de la ville haute. Un type qui nous aide de temps à autre. Il est capable de les rendre non nominatifs. Les Sith fournissent parfois des laissez-passer anonymes. Souvent pour des personnes qui n'ont pas besoin de descendre dans la ville basse régulièrement. »

« Ça ne nous avancera pas davantage. Nominatif ou non, nous serons toujours trois à nécessiter un passe. » Ajouta Carth.

« Et ce qui est dommage pour vous, c'est que nos techniciens Beks savent produire des répliques ! » S'amusa Sivir.

Carth poussa un long soupir. Nous discussions depuis de longues minutes avec une femme qui nous promettait des chances insoupçonnées de mener plus efficacement nos recherches, pour

finalement voir tous nos espoirs anéantis en un claquement de doigts.

« Après, je crois savoir que notre complice ici est capable de produire des faux. Mais on parle d'un travail bien plus complexe, et bien plus onéreux. Manipuler des données informatiques d'un unique appareil, c'est facile. Mais répliquer, c'est une autre histoire. »

« Vous nous avez dit qu'il était très compétent. » Rétorquai-je avec agacement.

« Il l'est. Je suis sûre qu'il saurait répliquer, mais quand ? Certainement pas assez vite pour vous. De plus, nous n'avons pas l'habitude de le solliciter pour ça. Et je ne vous parle même pas des tarifs qu'il nous ferait pour de telles manipulations ! Nous avons nos propres experts en bas. » Sivr prit une courte pause, puis, se redressant sur sa chaise, elle poursuivit :

« Vous avez plusieurs solutions : je cède le laissez-passer au gars de la ville haute, le temps qu'il le rende anonyme. Je le confie ensuite à l'un de vous deux tandis que moi je rejoindrai la ville basse comme j'ai l'habitude de faire. Deuxième alternative : je peux laisser le technicien d'ici travailler sur les potentielles répliques, vous le payez vous-même, et vous attendrez je ne sais combien de temps avant de pouvoir descendre tous les deux. A vous de voir. Moi, quoiqu'il en soit, je saurai quitter la ville haute par des chemins détournés. Et n' imaginez pas m'accompagner ! Il y a des choses qui ne doivent pas échapper au contrôle des Beks Cachés. De toute façon, souples comme vous semblez être, vous ne sauriez pas me suivre. »

Carth et moi échangèrent un nouveau regard.

« Ce n'est pas vraiment l'idée que je me fais d'une alternative. » Bougonna l'officier, les bras fermement croisés contre son torse.

« C'en est pourtant une. » Insista la femme avec une once d'espièglerie. Il était plus qu'évident qu'elle se divertissait de cette situation on ne pouvait plus délicate. Ce qui avait pour effet d'alimenter un peu plus la frustration à peine dissimulée de Carth. Quant à moi, j'oscillais entre amusement puéril et consternation totale.

« Lieutenant, il faut décider. » Annonçai-je solennellement. « Vous comme moi savez que nous n'avons pas de temps à perdre. Quant à l'argent... C'est simple, nous n'en avons pas. » Terminai-je, les yeux rivés sur mon supérieur.

Carth lâcha alors une profonde expiration. Mes mots étaient justes. Il le savait parfaitement. Il savait depuis le début qu'il s'agissait là non pas de la meilleure solution, mais de l'unique option qui s'offrait à nous. L'officier décroisa les bras, jusque-là toujours lourdement serrés contre sa poitrine, puis vint les faire reposer sur le plateau de la table, les mains jointes. Il inclina la tête, désabusé par une réalité dont il n'avait pas la maîtrise. Finalement, il reprit la parole, mais dans un murmure défait :

« Corem. » Commença-t-il. Je tournai plus franchement la tête vers mon supérieur, pour lui signifier ma totale attention. « Je suis désolé, mais c'est vous qui allez devoir descendre. »

D'un hochement de tête entendu, je lui répondis :

« Je n'envisageais pas ça autrement, Carth. »

« Bien ! » S'introduisit soudainement une Sivir plutôt contentée. Je dirigeai alors mon regard vers elle, tandis que Carth releva la tête dans la même direction que moi.

« Dans ce cas, messieurs, il est de bon ton de prendre un peu de repos. » Poursuivit-elle d'une voix presque enjouée, alors qu'elle se leva de sa chaise et sembla prendre la direction de la cuisinette. Puis, au dernier moment, elle nous lança un regard vif, comme pour nous faire savoir une information qu'elle aurait oublié de mentionner.

« Enfin, c'est valable surtout pour vous Corem. Puisque c'est vous qui serez jeté dans la fosse aux lions. »



Carth soupira une nouvelle fois, manifestement disposé à manifester son agacement devant le ton ironique de la jeune femme. Je me contentai de la fixer durement et de lui répondre :

« Merci Sivar. »

Il n'était pas nécessaire de rentrer davantage dans son jeu.

La femme esquissa un léger sourire avant de se diriger à nouveau vers la cuisinette. Je portai mon attention sur Carth, qui me tenait du regard, les bras à nouveau croisés et serrés contre lui. Je pouvais lire dans ses yeux qu'il n'était pas du tout satisfait de la situation, et du comportement de cette invitée impromptue. Je me levai de ma chaise et posai une main solidaire sur l'épaule de mon supérieur avant de me rendre dans la cellule sanitaire où j'allais me débarbouiller rapidement afin de gagner ma couchette et passer ce que j'espérais être une nuit reposante.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés